

Témoignage de Jean Paul Le Franc Embarqué sur l'avis escorteur **Commandant Bourdais** d'octobre 1970 à avril 1973 comme second maître infirmier

Une escale du « **Commandant Bourdais** » au « **Havre de Croc** »

De 1961 à 1972, l'Aviso Escorteur « **Commandant Bourdais** » assura l'assistance à la grande pêche sur les bancs du Labrador, de Terre Neuve, du Groenland et de Norvège.

Un bateau est fait pour naviguer mais doit aussi rejoindre de temps à autre la terre pour se ravitailler, occasion pour les marins de retrouver le plancher des vaches. Nos escales étaient diverses, réduites à quelques heures pour certaines, le temps d'hospitaliser un pêcheur malade ou blessé ; du fait de notre mission certaines devenaient routinières et répétitives : **Saint Jean à Terre-Neuve, Saint Pierre et Miquelon, Godthaab et Faeringehavn** au Groenland, **Hammerfest et Honningsvåg** en Norvège pour avitailler en gas oïl et vivres, embarquer les commandes des pêcheurs (les armements traitant avec les shipchangers de ces ports pour leurs navires), et pour l'agent postal, poster et récupérer les sacs de courrier.

Le « **Bourdais** » restait plus longtemps à quai pour les escales officielles. Un cocktail et un repas officiel étaient donnés à cette occasion par le commandant pour les autorités locales et des visites du bord organisées pour la population. Avant l'escale, le commissaire du bord préparait un petit topo sur le port indiquant les monuments à visiter, les adresses utiles, celles à éviter (quartier chaud) ou le soir bien des marins se retrouvaient naturellement. Il programmat aussi des excursions qui étaient très appréciées par l'équipage.

Une escale était particulièrement appréciée, **Saint Pierre et Miquelon**, « *petit caillou de France* » perdu au large de Terre-Neuve. Malheur au marin qui restait trainer dans les nombreux bars du port, les rentrées à bord avec ou sans neige et les lendemains matin étaient souvent difficiles.

Du 3 au 5 Septembre 1971, nous avons mouillé au **Havre du Croc** (Terre Neuve) pour une escale inhabituelle. Le but de cette escale était de redonner un peu de fraîcheur à la dizaine de tombes du cimetière des Marins Français et Anglais de la Division Navale de Terre Neuve (*Tombe d'Edouard Villaret de Joyeuse mort en mer à bord de l' « Iphigénie » en 1854*) et effectuer des consultations médicales et dentaires aux populations locales de ce petit village de pêcheurs. Les derniers passages du « **Bourdais** » dans ce petit port remontaient à 1964 et 1969.

Le **Havre du Croc** est un joli petit port isolé perdu dans une forêt d'épinettes. Un vieux débarcadère en bois vous conduit à une dizaine de maisons de pêcheurs aux couleurs criardes faites de brique et de broc pour certaines, un paysage d'un autre siècle. Dans cette anse qui sert de port, au mouillage 2 ou 3 petits canots servant sans doute aux pêcheurs pour relever leurs casiers à homards. Le cimetière est un peu plus haut à flanc de colline.

Notre embarcation mis à l'eau, les outils de jardiniers n'étant pas légion à bord, c'est armé de pelles et de machettes sans oublier la peinture, les pinceaux et quelques bibines que l'équipe de « *marins jardiniers* » sous le commandement de l'adjoint du « *Capitaine d'armes* » mettait le cap sur la terre. Accueillis par la population locale, peu habitué à voir des marins avec des pelles sur les épaules, ceux ci prirent la direction du cimetière ou un gros travail de débroussaillage les attendait avant de pouvoir repeindre les croix. La journée « *plein air* » de la feuille de service ne s'annonçait pas des plus reposantes, et il faut bien le dire qu'à la vue de toutes ces hautes mauvaises herbes, certains matelots avaient déjà le moral dans les chaussettes avant d'attaquer le boulot. Le rythme du travail n'étant pas des plus rapides il s'accéléra bientôt suite à un coup de gueule dissuasif du second maître fusilier commando et la promesse d'une petite bière à la pose casse croute. Pendant ce temps à bord les mécanos du service extérieur préparaient une petite plaque commémorative du passage du « **Bourdais** » qui sera fixée sur la croix « *d'Edouard Villaret de Joyeuse* ».

Puis ce fut au tour de l'équipe médicale de pousser à terre pour les visites médicales et dentaires. Il faut dire qu'à cette époque, il y a quand même 40 ans, la marine canadienne ne passait qu'une ou deux fois par an au **Havre du Croc** voir la population. Ce petit village vivait on peut le dire coupé du monde et était ravitaillé par les corbeaux ou quelques chalutiers passant dans les parages.

Le médecin du bord accompagné par mon quartier maître infirmier partit faire les visites médicales et j'accompagnais l'aspirant dentiste pour une consultation dentaire chez un pêcheur. Nous avons pris soin de prendre avec nous la roulette portative fonctionnant sur accus et tout le petit matériel nécessaire aux soins dentaires. Nous avons été très bien accueillis par le pêcheur et son épouse dans une salle assez rustique comprenant une grande table en bois, bahut, chaises et un vieux poêle à bois. Quelle ne fut pas la stupéfaction du dentiste, qui s'attendait à ne soigner que quelques caries, de constater que dans la bouche de ce pauvre homme, souffrant le martyr, il ne restait qu'une quinzaine de « *chicots* ».

Le bâtiment ne restant mouillé que 2 jours, les extractions de toutes ces racines ne pouvaient être effectuées qu'en une seule séance. Le patient ne voulant pas aller à bord pour les soins nous avons donc du pratiquer cette intervention à domicile. Le siège dentaire fut remplacé par une simple chaise, le scialytique par une lampe torche que je tenais. Après avoir fait les anesthésies dentaires, l'aspirant se mis au travail, travail assez pénible pour lui car la chaise n'était pas à la hauteur d'un siège de cabinet dentaire et le repose tête un simple coussin. De temps à autre le pêcheur mettait la main sur le bras du dentiste en faisant des « hum hum », se levait et se dirigeait vers le poêle dont il enlevait les rondelles et crachait dans le foyer le sang qu'il avait au fond de la gorge et stoïquement venait se raser sur sa chaise. Les racines extraites finissaient dans une boîte de conserve posée sur la table. Cette intervention dura à peu près 2 heures et je peux dire que le dentiste en a bavé pour enlever toutes ces racines. La consultation terminée, l'épouse nous offrit un thé bien arrosé et nous expliqua que son mari pour calmer la douleur quand il avait une rage de dents imbibait du coton de whisky qu'il plaçait dans le trou de la dent malade. Nul ne sait si ce monsieur a pu par la suite se faire faire des appareils dentaires mais il a du pendant un certain temps se contenter du régime bouillie. Après bien des remerciements de leur part avant de regagner le bord nous sommes passés par le cimetière voir l'avancement des travaux, toutes les croix et les aussières servant à délimiter le cimetière avaient été repeintes et les petits marins étaient fiers de leur travail.

De retour à bord, beaucoup de seconds maitres du poste à qui je contais notre intervention pensaient que je racontai du « pipeau », pourtant cette consultation fut réalisée dans ces conditions de « médecine de brousse ». Je ne pense pas que nous puissions refaire la même chose à l'époque actuelle.

Le souvenir du mouillage au **Havre du Croc** restera à jamais gravé dans ma mémoire.

© Jean Paul Le Franc

Second maître infirmier du « **Bourdais** » 1971-1972

Havre du Croc Terre-Neuve Canada - Cimetière de Marins Français et Anglais de la division navale de Terre-Neuve



Photos A. Hollet 03/09/1971



